

Je ne désire abaisser le journal ni dans ses propres colonnes ni ailleurs, mais je voudrais élever ou faire naître une Exposition Provinciale comme celle qui a eu lieu dans le Haut-Canada ; si nous ne pouvons avoir en même temps le Journal et l'Exposition, alors je suis en faveur de la dernière, attendu que je puis remplacer le premier à moindres frais, et par une publication que je crois aussi bonne.

Je suis, M. le Rédacteur,  
Votre très obéissant serviteur,  
QUEBEC.

N. B.—Je suis prêt à fournir trente piastres pour une Exposition Agricole, ou à donner la même somme pour tout bon plan pour l'amélioration de l'agriculture.  
20 Février, 1851.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'ANGERS  
ET DU DÉPARTEMENT DE MAINE ET LOIRE.

ANGERS, le 1er Juin, 1850.

Monsieur B. Desportu, l'un des membres titulaires de notre Société, auquel nous avons donné mission de chercher à établir des relations avec les diverses Sociétés académiques de votre contrée qu'il se proposait de parcourir, nous a appris, à son retour ici, que vous avez accueilli favorablement les ouvertures qu'il vous avait faites de notre part, et prenant l'initiative de l'échange que nous vous propositions, vous vous êtes empressé de remettre à notre délégué vos Transactions du mois de Juillet 1849, qu'il a déposées sur notre bureau.

M. B. Desportu nous ayant rendu compte en assemblée générale de l'accueil favorable que vous aviez faite à nos offres, la Société Industrielle a décidé qu'il vous serait fait part de la satisfaction qu'elle éprouvait de cette nouvelle, et que le volume de ses travaux de 1849 vous serait immédiatement adressé par l'entremise de nos collègues, MM. A. Lercy et B. Desportu, qui veulent bien se charger de vous le faire tenir par une prochaine et sûre occasion. J'ai été en outre chargé de vous exprimer la vive sympathie de notre Compagnie et de vous assurer qu'elle ferait tout ce qui dépendrait

d'elle pour rendre réciproquement fructueuses et agréables les relations qui désormais vont exister entre nos deux Sociétés.

Veuillez agréer, Monsieur et très honoré confrère, l'expression de mon affectueuse estime et de ma considération la plus distinguée.

GUILLERY, aîné,  
Président de la Société, Membre  
de plusieurs Académies et Sociétés  
nationales et étrangères.

A Monsieur le Président  
de la Société d'Agriculture  
du Bas-Canada,  
Montréal.

MONTRÉAL, 22 Février, 1851.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,—Votre gracieuse lettre, du 1er Juin dernier, ne m'a été remise que la semaine dernière : ce qui vous expliquera la cause de mon long silence.

Je crois que dorénavant il vaudrait mieux confier à la poste les lettres que vous aurez l'obligeance de nous adresser. Les occasions, tant bonnes qu'elles paraissent, ont rarement le mérite d'être ponctuelles ; et comme plusieurs des membres de notre Société ont grandement à cœur de lier une correspondance régulière avec la vôtre, je crois qu'il serait dans notre intérêt commun d'échanger nos communications par la voie de la poste.

Maintenant, Monsieur, qu'il me soit permis d'exprimer la satisfaction que j'ai éprouvée en recevant votre lettre et le volume de vos travaux pour l'année 1849. J'aime à croire que cet envoi n'est que l'heureux commencement des relations qui vont désormais exister entre nos deux Sociétés.

Je suis convaincu que le progrès, dans toutes les branches d'industrie, ne peut se développer et prendre des proportions importantes que par la communication des idées et des découvertes qui distinguent, de nos jours, les peuples les plus avancés en civilisation.

Ce sera donc un avantage pour notre jeune Société, qui ne compte que trois an-